

LA MÈRE ET L'ENFANT

— OU —

Journal d'Hygiène et de Médecine des Enfants.

★
La Famille

★
La Mère

★
Le Foyer

★
L'Enfant

★
L'École

★
L'Education



DIMINUER LE CHIFFRE DE LA MORTALITÉ INFANTILE, EN ENSEIGNANT A LA JEUNE MÈRE LES CHOSSES NÉCESSAIRES A LA SANTÉ, ET EN LA GUIDANT AUPRÈS DE SON ENFANT MALADE. TEL EST LE BUT QUE JE ME SUIS PROPOSÉ, TELLE EST LA PENSÉE QUI A FAIT NAÎTRE LA MÈRE ET L'ENFANT.

SEVERIN LACHAPPELLE, M. D.

Professeur de médecine légale, d'Hygiène et des maladies des enfants à l'Université Laval. Médecin des enfants et professeur de la clinique des enfants à l'Hôpital Notre-Dame.

LE JOURNAL PARAIT LE 10 DE CHAQUE MOIS.

Abonnement, \$1.00 d'avance

Toutes questions concernant la rédaction de ce journal, les adresser à Séverin Lachapelle, Boîte B. 8, les recevoir à la librairie de la rue de la

SOMMAIRE.

Maman et Bébé (suite) — Le Croup — Des maladies des enfants — Croissance — Remèdes à la portée de tout le monde — La Canadienne.



Les Invalides, Dyspeptiques et personnes débilitées

EN FAISANT USAGE DE

JOHNSTON'S FLUID BEEF

Gagnent en force corpulente, etc.

La grande nourriture fortifiante et facile à digérer

FORTIFIANT SANS EGAL.

LES AMERS INDIGENES

*Le plus économique en même temps
que le plus efficace tonique stomacal
et que le plus digestif.*

Les AMERS INDIGENES doivent leur popularité aux plus importantes qualités que peut avoir une préparation médicamenteuse: une efficacité toujours certaine, l'absence de tout principe dangereux, et la modicité du prix.

Les AMERS INDIGENES sont une combinaison préparée dans des proportions rigoureuses, d'un grand nombre de racines et d'écorces les plus précieuses, sur leurs vertus médicinales, toniques, stomaciques, digestives et carminatives.

Les Muxes Terr., Croton Castoreum, Nuxters, Macise Ghessali, sont le plus souvent la cause de dérangement de l'estomac, et dans ce cas, les AMERS INDIGENES sont toujours le remède à employer pour un soulagement immédiat, et le plus souvent, une éviction complète.

Les AMERS INDIGENES se vendent en détail dans toutes les pharmacies de la Province, en boîtes de 25 cts seulement, contenant ce qui il faut pour 3 ou 4 bouteilles de 3 centards.

S. LACHANCE,

PROPRIÉTAIRE,

1538 ET 1540 RUE STE-CATHÉRINE,
MONTREAL.

COGNAC E. PUET

AYANT EU L'APPROBATION DE NOMBREUX MÉDECINS.

Le Cognac étant un produit du raisin, a la meilleure action sur les bronches et l'estomac; il aide à la bonne digestion et se recommande sur tous les autres spiritueux par son action tonique et reconstituante. Le Cognac E. PUET, le plus absolument supérieur possède ces avantages à un haut degré.

JULES GIROUX, Agent général à Montréal

12, RUE CLAUDE.

Sept 91

Mères ! Demandez-le . . . Ayez

Crème de Chocolat de Dawson

CONTRE LES VERS

Le plus agréable et le plus sain. — Recommandé par les médecins.

En vente partout, 25 cts la boîte.

Les enfants ne refusent jamais.



Maman et Bébé

(suite)

LA cérémonie baptismale, c'est la première grande toilette de Bébé, qui vous paraît englouti dans un flot de rubans, de dentelles roses et blanches: aussi c'est à qui y mettrait la main au parachèvement de ce petit chef-d'œuvre, l'anxiété hier, la gaité folle aujourd'hui.

On entasse étoffe sur étoffe, les *vestis* succèdent aux *plis*: la masse est réellement imposante en fin de compte:—

C'est bien, il faut protéger avec excès la pauvre petite créature qu'une température encore trop basse laisse sans défense contre les influences extérieures. Mais soyez sage et raisonnée dans votre sollicitude anxieuse. —Souvenez-vous que chez l'enfant, plus encore que chez l'homme ce sont les extrémités inférieures qu'il faut tenir chaudes: on semble ignorer que le froid le plus souvent vient d'en bas, que les pieds et les jambes refroidis refouleront le sang dans les cavités

profondes du corps, et qu'il se portera alors avec excès sur les organes importants à la vie,

Le Dr. Hingston, dans son livre intitulé " Le Climat du Canada " ne peut s'empêcher de protester énergiquement contre cette malheureuse habitude qui semble nous être particulière.

" Une fatale erreur, nous dit-il, consiste à croire que ce n'est que la partie exposée du corps qui peut être atteinte par la maladie: et alarmés par la fréquence des affections de la poitrine, les parents font tout en leur pouvoir pour protéger cette dernière qu'ils croient toujours en danger. Malgré tout, l'enfant est atteint d'une bronchite, d'une pleuresie ou d'une pneumonie, et l'on va consulter le médecin (pas toujours cependant). Celui-ci compte jusqu'à cinq ou six épaisseurs de flanelle, ou d'une étoffe quelconque recouvrant la poitrine. les pieds, les deux pauvres petits vous les voyez jouant li'

dans les draperies de la toilette de la mère. Si le médecin se permet d'insister pour faire une répartition plus convenable entre les pieds et la poitrine, vous entendrez souvent cette réplique: Oh, monsieur, ce ne sont pas les pieds qui sont malades; tout le mal est là, pointera du doigt la mère."

Il y a beaucoup de vrai, répétons nous, dans cette citation, c'est pourquoi nous l'accentuons, comme constituant un danger réel, qui est cause que la majorité des maladies de la poitrine, vient surtout de cette mauvaise habitude: voyons, les bonnes *nippes* ne sont pas de trop et pensons à s'en servir plus souvent.

Pendant le sommeil la même protection sera accordée à tout le corps: les couvertures légèrement chauffées, conserveront à l'enfant sa température et empêcheront celle du dehors de l'atteindre: et le sommeil alors ne sera pas troublé, ne sera pas suivi d'un réveil inquiétant.

Il ne demande pas mieux que de dormir presque sans cesse le nouveau venu: boire et dormir, voilà sa devise: dormir pour emmagaziner promptement dans toutes les cellules de son petit corps les éléments de nutrition nécessaires à un accroissement, un développement rapide: dormir, c'est à dire ne rien faire, ne rien dépenser inutilement de la nourriture blanche que la nature et l'amour tiennent depuis longtemps déjà en réserve pour lui; dormir parce que ses yeux sont encore trop faibles pour supporter la douce lumière du jour; le tympan de ses oreilles trop tendre encore pour recevoir sans injure le choc des ondes sonores trop bruyantes: dormir pour que sa mère et son ange penchés sur son berceau l'idolâtrant en le contemplant.

SEVERIN LACHAPPELLE M. D.

(A suivre)

Les enfants ont besoin de beaucoup moins de variété dans leur nourriture que les adultes, en outre ils ont moins besoin de condiments que ceux-ci.

Les FÈCES n'ont jamais d'odeur putride tant que le nourrisson est en bonne santé et ne prend que du lait. L'odeur putride d'évacuations de consistance normale indique que le nourrisson a absorbé de la viande, du bouillon ou des œufs.

Il ne faut jamais se couvrir l'enfant quand il vient de têter. L'agitation, en effet, provoque des étranglements et des vomissements: on sait, en effet, que les nouveau-nés ont bien plus facilement que les enfants plus âgés.



LE CROUP

L y en a deux variétés : le croup inflammatoire qui ne se communique pas et le croup de nature diphtéritique, c'est-à-dire, qui se comporte comme la diphtérie, est contagieux et doit être traité comme les maladies qui ont pour cause des germes, des microbes.

Voyez les règlements du Conseil d'Hygiène, table alphabétique, Croup.

Si ces deux espèces de croup sont différentes dans leur nature, le même traitement pour les deux ne saurait avoir sa raison d'être.

Le vomitif (sirop d'epeca, emetic) est suffisant pour guérir le croup inflammatoire qui consiste dans un obstacle à la respiration pur et simple ; il enlève l'obstacle qui le plus souvent ne se forme pas de nouveau et tout rentre dans l'ordre : la suffocation ne revient plus.

Dans le croup diphtéritique le vomitif enlèvera l'obstacle de la même manière, mais ce dernier se renouvelera parce que la cause du mal est dans le sang plus que dans la gorge, il y a un germe qui a infecté tout le corps : le vomitif ne suffira donc pas, il faut donc attaquer le mal dans

sa racine, il faut tuer le microbe.

Au point de vue hygiénique, il n'y a qu'un seul croup ; dans tous les cas, il faut le considérer comme un ennemi, et employer les prescriptions hygiéniques qu'impose la législation ; il faut l'isolement, dans la maison, l'isolement dans la société ; dans la maison le petit malade sera placé dans la pièce la plus reculée ; s'il y a deux étages, ce sera toujours au deuxième le placard isolera la maison au dehors. La désinfection complètera le tout.

Nous insistons pour que ces précautions protectrices soient prises dans tous les cas de croup, il n'y a que cette ligne de conduite à suivre, et elle est loin d'être suivie. On s'alarme d'un fléau, choléra ou picote, qui nous menace quelquefois, et qui s'arrête le plus souvent sur nos frontières, et cet ennemi du dedans, qui se manifeste sous les formes variées mais de même nature le plus souvent, que l'on appelle diphtérie et croup, on le tolère, quand le nombre de ses victimes est plus considérable, et que nous sommes toujours à sa merci, sans vaccin protecteur, sans crainte salutaire.



DES MALADIES DES ENFANTS

La mère constate, le médecin interprète.
(Fonssagrives).

ROLE DES MÈRES DANS LES MALADIES DES ENFANTS. Quelque pénible que soit pour le cœur d'une mère la vue de son enfant malade, elle supporte courageusement cette épreuve s'il lui est donné de se dévouer à son chevet, et de contribuer par ses soins et sa tendresse, à diminuer les souffrances qu'il endure. Mais dans ce ministère, la volonté ne suffit pas, il faut encore du savoir, car on n'apprend point par l'expérience de quelques jours ce qui exige une longue pratique. Nous n'avons pas la prétention de faire ici un cours de pathologie, mais nous tenons à signaler aux mères quelques indispositions légères qu'elles seront fréquemment appelées à combattre. Cette connaissance que nous cherchons à leur inculper ne devra gêner en rien le rôle du médecin; c'est pour en faciliter l'exécution, que nous voudrions voir la mère de famille plus sérieusement instruite qu'elle ne l'est de sa mission comme sœur de charité. On diminuerait par là, si l'on ne détruirait complètement les pratiques

de la routine et de l'ignorance, ennemies éternelles de la santé et du bien-être.

Nous partageons en cela l'opinion d'hommes compétents dont nous sommes heureux de suivre les traces; Underwood, MM. Donné, Bouchut et Fonssagrives n'ont pas dédaigné de s'occuper du rôle que doit jouer la mère auprès de son enfant malade et tracer les règles de conduite qui doivent la guider dans cette partie importante de sa mission.

INDISPOSITION ET MALADIE. - Posons comme base de ces notions que la mère ne peut se charger du soin exclusif de son enfant que lorsque celui-ci est seulement *indisposé*, mais qu'aussitôt qu'il est *malade*, elle ne doit plus s'en rapporter à son savoir, mais appeler le médecin; et s'il est une exagération qui lui soit excusable, c'est celle qui la fait pécher par excès de prévoyance en cette matière.

Mais dans quels cas l'enfant est-il seulement *indisposé* sans être *malade*? nous devons chercher à établir la

limite qui sépare ces deux situations, sans prétendre y réussir complètement.

Quelques symptômes indiquent nettement la gravité de la situation d'un enfant, par exemple l'*amaigrissement* continu, la *fièvre*, l'*algidité*, certains caractères de la *toux* et de la *voix*, etc... Passons-les rapidement en revue.

AMAIGRISSEMENT.—Dans l'état ordinaire, l'enfant qui se porte bien, croît en longueur et en poids, de sorte que la pesée régulière que nous avons recommandée doit donner des résultats satisfaisants. La diminution de poids bien constatée et continue indique une situation sérieuse pour l'enfant et dont la cause doit être recherchée avec soin; cette recherche est de la compétence du médecin.

FIÈVRE.—C'est là aussi un symptôme fâcheux dans l'état des enfants; elle indique un travail anormal de calorification, et est le plus souvent l'indice d'une lésion organique.

ALGIDITE.—L'état opposé, c'est-à-dire l'*algidité* accuse également un état sérieux et plus sérieux même.

La fièvre, en effet, est ordinairement le début du mal alors que l'*algidité* en est le plus souvent le terme. Les développements que nous avons donnés sur la colorification nous semblent suffisants, pour nous dispenser d'entrer ici dans de plus grands détails; résumons-nous en disant que l'*algidité* est l'acheminement vers la mort, si des moyens prompts et énergiques ne sont employés, et c'est encore là un cas qui est de la compétence exclusive du médecin.

TOUX.—Signalons aussi les modifications dans la *voix* ou dans la *toux* qui sont le plus souvent le signe d'une grave maladie plus spéciale à l'enfance le *croup*. La mère qui a entendu une fois en sa vie, la toux ou la voix de

ces pauvres enfants, ne l'oublie jamais, et Dieu voulût que toutes eussent cette expérience, elles se préserveraient de bien des larmes, en se préoccupant assez tôt de ce symptôme! Que de fois nous avons été appelé auprès d'enfants dont nous connaissions la maladie à une distance bien grande, parce que leur *toux croupale* nous arrivait à l'oreille, soit dans l'escalier, soit même dans la rue!

Figurez-vous le son de voix du petit chien qui aboie, et vous aurez l'idée la plus exacte de l'impression que recevra votre oreille de cette toux: si donc quelque modification est apportée soit-elle, n'hésitez pas à le confier à l'homme de l'art. Il en devrait être de même si la voix n'étant pas changée, l'enfant éprouve des difficultés pour avaler, s'il se plaint de la gorge, s'il y porte souvent la main, si sa respiration paraît gênée. Toute affection de la gorge, en effet, est sérieuse à cet âge, en ce sens que, débutant d'une façon légère, elle peut acquérir des proportions inquiétantes. C'est peut-être l'une des affections les plus insidieuses de l'enfance, et sur laquelle par conséquent l'œil vigilant de la mère doit toujours être éveillé.

VOMISSEMENT.—Il est tantôt le symptôme d'une simple indisposition résultant ordinairement d'une trop grande quantité d'aliments, auquel cas il suffit de surveiller l'allaitement ou l'alimentation, et d'éviter que l'estomac ne se remplisse outre mesure, tantôt l'indice d'une altération profonde des voies digestives, et alors il coïncide avec une diarrhée opiniâtre.

DIARRHÉE.—Elle est plutôt sérieuse par la nature des selles que par leur nombre, c'est ainsi que les selles *vertes* sont l'indice d'une souffrance du tube

digestif. Il ne faut pas non plus que la multiplicité des gardes-ropes amène soit une diarrhée séreuse, c'est-à-dire liquide, soit des matières épaisses ressemblant à du lait caillé, ou bien à des raclures de boyaux. C'est un indice de maladie.

MALADIES DU CERVEAU.—Ces affections se manifestent en général par un état d'abattement et de prostration qui n'est pas dans les habitudes de l'enfant. Le monde extérieur lui devient indifférent, il est anéanti; il n'écoute que des questions qu'on lui fait; ferme les yeux à la lumière, ou bien il pousse des cris sursauts qui indiquent chez lui un état de souffrance grave.

SIGNES D'INDISPOSITION.—Les autres symptômes d'indigestion sont en général moins sérieux: tels sont: une indigestion, la présence des vers dans les selles, les convulsions qui, si elles sont légères, n'accusent pas en général la gravité que le vulgaire leur accorde. Nous devons ajouter en passant qu'elles sont rarement occasionnées par les vers, contrairement à l'opinion générale.

COMMENT LA MÈRE DOIT-ELLE OBSERVER LA MALADIE?—Voilà le médecin rendu: que va lui raconter la mère? Quelques-unes, mais c'est le très-petit nombre, savent donner à l'homme de l'art des détails sobres, précis, exacts et surtout suffisants, pour qu'il n'ait que peu de questions complémentaires à faire. Le plus grand nombre ne sait pas répondre aux demandes les plus élémentaires, ou, si elles le font c'est quelquefois avec une prolixité telle qu'il est impossible de trouver dans ce fouillis le moindre fil conducteur. Tâchons donc de leur donner quelques conseils à ce sujet.

M. Foussagrives a formulé en quel-

ques indications générales les points saillants à noter par la mère, et ces indications se rattachent toutes à une phase importante de la vie du nouveau-né, il ne lui sera pas difficile de les graver dans sa mémoire.

Voici quel est le sommaire:

- 1o Date de la naissance;
- 2o Mode d'allaitement et circonstances particulières qui l'ont signalé;
- 3o Maladies de l'allaitement avec leurs dates, leur durée, l'indication de leur gravité; des moyens qui ont été employés avec succès;
- 4o Première dentition.—Époque de l'apparition des incisives, des canines, des premières grosses dents, accidents de la dentition, (convulsions, diarrhée, éruptions diverses, ophthalmie), époque de la poussée de la 20e dent;

5o Époque du sevrage.—Facilité avec laquelle il s'est accompli, ou accidents qui l'ont compliqué, (diarrhée, amaigrissement);

6o De la marche.—À quelle époque est-elle devenue possible? a-t-elle été avancée, retardée, interrompue;

7o Vaccination.—À quel âge, dans quelles conditions, la marche des boutons a-t-elle été régulière?

8o Des fièvres éruptives (rougeole, scarlatine, varioloïde, varicelle, etc.),

9o De la croissance.—La mesurer de trois mois en trois mois, et tenir note de la façon dont elle s'est faite. Croissance précoce, retardée, irrégulière, accidents de croissance.

10o Maladies accidentelles, indispositions ordinaires

Nous ajoutons: 11e Pesées aussi journalières que possible de l'enfant, notées régulièrement.

Si quelques mères craignent de ne pas retenir dans leur esprit ces points saillants de l'existence de leur nour-

risson, qu'elles aient un petit registre sur lequel elle ne devront pas rougir de les inscrire. Ce sera leur livre d'observation aussi important assurément que celui de leur comptabilité, et qui pourra donner de bien bons résultats à la petite famille. Les derniers venus profiteront des observations inscrites les premières. Le médecin y puisera des renseignements utiles et pourra compléter, modifier quelques détails et rendre ainsi la jeune mère capable de le seconder sérieusement.

DU POULS.—La mère peut, sans entrer dans le domaine médical, s'habituer à tâter le *pouls*: il suffit qu'elle applique deux doigts, sur le poignet de l'enfant, à la partie antérieure de l'avant-bras, et là elle sentira un plan résistant, c'est l'extrémité inférieure du radius. Il lui suffit d'avoir une montre à secondes, ou, mieux encore, un sablier d'un quart de minute. Que ce soit l'un ou l'autre de ces instruments, elle n'a qu'à compter le nombre de pulsations pendant un quart de minute, et à multiplier ce nombre par 4: si par exemple on trouve 30 pulsations dans un quart de minute, cela signifie que l'enfant a 120 pulsations par minute.

La moyenne des pulsations varie suivant l'âge: au moment de la naissance et pendant les deux premiers mois, il y a 140 pulsations par minute. Au sixième mois, le nombre des battements est de 128, de 120 au douzième; de 110 environ à la fin de la seconde année. Lorsque l'enfant dort, le pouls est un peu ralenti; il est accéléré au contraire sous l'influence de la moindre émotion.

Quelquefois il existe une différence entre les deux pouls, aussi est-il important de les observer comparative-

ment tous les deux. Il arrive enfin que le pouls peut faire défaut au poignet, on le cherche alors de chaque côté du cou, vers le milieu de la hauteur: c'est là que battent les *carotides*.

DE LA CHALEUR.—Le pouls n'est pas un élément suffisant d'observation, il est bon également que la mère s'habitue à constater la *chaleur* de la peau, et la main appliquée de temps en temps sur différents points du corps de l'enfant lui fera acquérir bien vite une certaine habitude dans ce genre de recherches.

DE LA RESPIRATION.—Enfin, il y a à surveiller la respiration. Ici comme plus haut, le sablier pourra devenir utile: mais contrairement à ce que nous avons dit pour le pouls, il est important de profiter du sommeil de l'enfant pour compter le nombre des respirations; c'est alors qu'elles sont le plus régulières.

Le nouveau-né respire environ 35 fois par minute, et ce nombre va en décroissant, à mesure qu'il se développe et il arrive à 28 vers l'âge de 2 ans.

PHARMACIE DOMESTIQUE.—Il serait bon que le médecin arrivant auprès d'un enfant malade, trouvât dans la maison quelques-uns des remèdes les plus urgents, surtout si l'on habite la campagne loin de toute pharmacie. Nous conseillons donc aux mères à l'exemple de M. Fonssagrives, d'avoir sous la main quelques remèdes usuels: nous leur signalons particulièrement la liste suivante:

1o Poudre d'ipécacuanha, un gramme.

2o Carbonate de magnésie, quinze grammes.

3o Un flacon d'éther.

4o Un flacon contenant 30 grammes de solution de perchlorure de fer à 30o.

50 Dix grammes de Laudanum de Sydenham.

60 Un gramme de calomel en 2 paquets.

70 Sulfate de quinine, un gramme.

80 Eau blanche, 250 grammes.

90 Une boîte de papier sinapisme.

100 Un rouleau de diachylum renfermé dans un étui de carton.

110 Une pièce d'emplâtre vésicatoire anglais conservé de la même manière.

120 De l'amadou, du coton en rame et un peu de charpie.

130 Des poudres absorbantes, telles que poudre de vieux bois, de riz, d'amidon.

140 Farine de lin, 500 grammes.

150 Des substances destinées à la préparation des tisanes usuelles (orge mondé, tilleul, feuilles d'oranger, violettes, camomille, etc.) dans des sachets imperméables.

Ces quelques remèdes nous semblent suffisants pour parer aux accidents immédiats; quant aux autres, la nécessité ne nous a jamais paru aussi grande.

Voici dans quels cas ils nous semblent utiles, et comment la mère peut s'en servir, s'il y a urgence.

IPECACUANHA.—C'est là un médicament qui rend à l'enfance les plus grands services et que les parents ne sauraient trop employer. Nous ne lui connaissons aucun inconvénient, du moins nous n'avons eu à en constater aucun dans notre pratique, malgré la prodigalité avec laquelle nous l'employons. S'il y a enrrouement, toux, vomissements, diarrhée, fièvre, dans tous ces états l'ipécacuanha fera bien. Il n'y a guère que les maladies du cerveau dans lesquelles il y a lieu de le suspendre, et encore, l'enfant vomit avec tant de facilité que nous ne croyons pas qu'il puisse produire dans ce

cas des effets funestes. Il est pourtant démontré que les parents purgeront spontanément leur enfant et qu'ils hésiteront à le faire vomir; c'est de leur part ignorance ou préjugé, et nous tenons à détruire l'un et l'autre. Un inconvénient à signaler dans l'administration de l'ipécacuanha, c'est que, craignant d'en donner trop, la mère hésite et n'en donne qu'une trop petite quantité, à intervalles trop éloignés. Qu'est-ce qui arrive? C'est que l'ipécacuanha franchit l'estomac, va irriter l'intestin et fatigue l'enfant sans le faire vomir et sans presque le purger. Si au contraire vous donnez l'ipécacuanha à dose élevée, et précipitamment, vous faites immédiatement vomir l'enfant qui rend ce qu'il a pu prendre de trop et s'en débarrasse de la sorte.

Concluons donc que l'ipécacuanha doit être donné à haute dose et avec précipitation si l'on veut en obtenir de bons résultats.

Voilà pourquoi nous n'employons point en général le Sirop d'Ipécacuanha des pharmaciens qui est souvent infidèle; nous le faisons faire ainsi: *Sirop simple*, 50 grammes, *Extrait d'Ipécacuanha*, un gramme, à donner par cuillerées à bouche tous les dix minutes. Cette formule a l'avantage de permettre qu'on l'ait toujours frais, et nous ne connaissons pas d'exemple d'insuccès.

Comme à la campagne il serait difficile de conserver le sirop, nous préférons conseiller aux parents d'avoir 1 gramme de poudre qu'ils mélangeront à un peu de sirop simple, 30 grammes par exemple, au moment de l'administrer.

CARBONATE ET MAGNÉSIE.—Ce médicament est utilement employé lorsque l'enfant a des selles vertes, et si

ces selles ne sont pas entretenues par une mauvaise alimentation, il produit les meilleurs résultats.

On l'administre également si l'enfant est constipé, et voici de quelle manière : on mélange une cuillerée à café de carbonate de magnésie avec un quart de verre d'eau sucrée, que l'on donne de temps en temps dans le courant de la journée.

ETHER.—Le flacon d'éther sera présenté sous le nez de l'enfant dans les cas de convulsions ; on pourra aussi, s'il est possible, lui en faire avaler deux ou trois gouttes dans un peu d'eau sucrée.

PERCHLORURE DE FER.—C'est le moyen le plus sûr d'arrêter une hémorrhagie soit interne soit externe. Si l'hémorrhagie a lieu sur une plaie, on la temponnera avec moitié eau fraîche et moitié perchlorure de fer ; si c'est une hémorrhagie nasale, on fera pénétrer dans les narines une mèche de charpie imbibée de ce mélange.

EAU BLANCHE.—L'eau blanche sera appliquée au moyen de compresses sur les contusions, et s'il est possible de plonger dans l'eau froide la partie contusionnée, ce moyen vaudra encore mieux.

Les autres médicaments ayant un caractère moins urgent devront être laissés à la disposition du médecin.

ADMINISTRATION DE QUELQUES REMÈDES USUELS.—Il ne suffit pas de savoir quels remèdes conviennent à une indisposition du nouveau-né, il faut encore savoir les appliquer, car de là dépendent les bons et les mauvais effets du traitement.

BAINS.—S'il s'agit, par exemple, de donner un bain à certains enfants, que de cris, que de pleurs, et souvent pour ne pas réussir ! Le docteur anglais West fait remarquer combien on

est malavisé quand on prépare un bain destiné à un enfant impressionnable, sous ses yeux et dans le voisinage de son lit. Il suit d'un regard inquiet les préparatifs bruyants du bain, la vapeur qui s'en dégage, et se fait un devoir de protester quand on le retire de son lit pour l'y plonger.

La vue de l'eau effraie quelquefois beaucoup les petits enfants qui n'y ont pas été habitués. Madame Désirée Gay raconte à ce sujet le fait suivant dont elle a été témoin : Une mère monta sur un bateau à vapeur ayant dans ses bras un petit enfant. Celui-ci était très effrayé et criait en regardant surtout le plancher mouillé par la pluie, et montrant cette eau, il disait qu'elle allait couvrir le bateau. On lui expliqua que cette eau provenait de la pluie qui était tombée avant qu'il ne vint. Alors il se tut, descendit des genoux de sa mère et dit de sa voix la plus forte : *"Je n'ai pas peur de la pluie, moi !"*

Le bain devra être préparé à la température de 20 à 25°, à moins de prescriptions contraires, et la mère aura le soin, pour cela, de se munir d'un thermomètre sur lequel elle s'habitue à lire. Les bains seront donnés avec de l'eau seulement et ne contiendront d'autres substances que si le médecin l'ordonne.

Le bain doit être apporté tout prêt, recouvert d'une couverture de laine ; l'enfant est couché sur celle-ci ; elle s'enfonce peu à peu sous son poids et il se trouve dans l'eau sans s'en apercevoir. Il fait comme Astyax avec le panache d'Hector : il a peur d'abord, puis ne tarde pas à s'en faire un jeu. Le subterfuge des bouchons flottants et des bateaux est connu de toutes les mères, et toutes ont expérimenté sa puissance d'apaisement (Fonssagrives).

LAVEMENTS.—Les lavements sont plus faciles à donner si l'enfant est très-jeune que s'il est plus âgé. Lorsqu'il s'agit d'un lavement simple, laxatif, on le donne avec un verre d'eau de mauves, d'eau de son, etc., etc... à la température de 35° environ. S'il s'agit, au contraire d'un lavement que le petit malade doit garder, l'eau devra être en minime quantité, deux cuillerées par exemple ; la température sera de dix degrés environ. Il est indifférent de se servir d'une seringue, d'un clyso-pompe ou d'un irrigateur, mais il est bon de recouvrir d'un bout en gomme élastique le bout métallique, afin de ne pas blesser l'enfant, et de le frotter d'un corps gras afin d'en faciliter l'introduction dans l'anus.

CATAPLASMES.—Les cataplasmes les plus usuels se font avec de la farine de lin fraîche délayée dans de l'eau chaude ; il importe d'employer une grande quantité d'eau qui sera absorbée si l'on bat pendant assez longtemps. La farine de lin a quelquefois l'inconvénient d'irriter la peau des enfants, on la remplace alors par la fécule de pommes de terre, la poudre de riz, etc., ces dernières farines doivent être les seules employées sur les yeux. Les cataplasmes seront appliqués à la température du corps de l'enfant.

Un remède que nous signalerons à l'animadversion des mères malgré la popularité dont il jouit, c'est l'*urine* dont on fait une panacée universelle et que l'on utilise à laver les yeux de l'enfant s'ils sont malades, sauf à les détruire par ce sale remède, ainsi que nous l'avons observé quelquefois.

SOINS A DONNER A L'ENFANT MALADE.—Les soins du ressort de la mère sont de redoubler de vigilance dans les indications que nous avons don-

nées, et qui seront modifiées par le médecin suivant la nature de la maladie. Dans tous les cas, il est des principes généraux d'hygiène qui s'appliquent à toutes les maladies et qui sont la base indispensable de tout traitement fructueux. Expliquons-nous : la propreté, qui est si importante à l'enfant en santé ; lui est encore plus utile en cas de maladie ; sa chambre, son berceau, son linge, l'air qu'il respire, tout doit être propre, l'aération surtout doit être faite avec soin. Une chambre bien tenue ne doit jamais avoir d'odeur, voilà le précepte, et pour cela, ouvrez grandement les fenêtres, si la température le permet ; sinon, entretenez le feu dans une cheminée, en ayant soin d'éviter toujours les courants d'air pour le petit malade.

L'allaitement doit être continué, à moins de prescription contraire, et si le sevrage est commencé il devra être suspendu.

Dans la plupart des cas, l'enfant sera tenu au lit, l'exercice et la promenade ne convenant qu'à bien peu de maladies de cet âge ; il devra ressentir autant que possible une température uniforme et ne pas être plus exposé au froid qu'enseveli sous le poids de ses couvertures.

INCOMMODITÉS PROPRES A LA PREMIÈRE ENFANCE.—Outre les accidents de la dentition, quelques autres incommodités peuvent affliger le nourrisson, telles que : *diarrhée, constipation, rhumes, croûtes de lait, brûlures, petites blessures*, etc. Nous n'indiquerons que les plus fréquentes et celles auxquelles les parents peuvent en partie remédier.

DIARRHÉE.—La diarrhée est un accident très commun chez les enfants qui se présente sous deux formes.

Quelquefois les selles sont liquides, légèrement jaunâtres et renfermant des grumeaux qui ressemblent à du fromage : ces grumeaux sont, en effet, du lait non digéré. Cette diarrhée n'offre pas beaucoup de gravité ; mais elle est plus grave quand les excréments ont une teinte verte, alors il ne faut pas tarder à appeler le médecin.

Dans le premier cas, on peut chercher à arrêter la diarrhée par quelques lavements d'eau albumineuse composée avec un blanc d'œuf délayé et non battu dans un quart de verre d'eau à la température ordinaire, et administré aussitôt après une selle. A ce moyen, on peut ajouter les cataplasmes, du sirop de coings, du carbonate de magnésie employé comme nous l'avons dit plus haut, une température douce, et pour toute nourriture du lait ; il faut faire têter l'enfant un peu moins souvent, mais ne pas l'en priver complètement.

CONSTIPATION.—Par contre, l'enfant peut-être *constipé*. Il faut alors lui donner des lavements laxatifs, tels que ceux de mauve, de mercuriale, d'huile, de miel, de mélasse, etc., lui administrer du *sirop de chicorée*, lui appliquer des cataplasmes, lui faire prendre des bains, lui donner un peu de carbonate de magnésie, et si le mal résiste à tous ces traitements, le meilleur remède est le changement de nourrice, la nature du lait ayant une grande influence sur cet accident.

RHUME.—En général le rhume n'est pas grave chez l'enfant de cet âge, s'il n'a pas de fièvre, s'il tette bien, si la voix n'est pas modifiée ; on peut alors continuer ses habitudes en lui faisant prendre du sirop de gomme.

Il y a cependant un rhume beaucoup plus grave chez les nouveaux-nés que

chez les autres enfants, c'est le *coryza*, improprement nommé *rhume de cerveau*. Ce coryza résulte de l'inflammation de la muqueuse du nez, cette muqueuse, se trouvant gonflée, obstrue le passage de l'air, et l'enfant qui tette, ne pouvant plus respirer, est asphyxié.

Il ne faut pas négliger aucun moyen d'y remédier. On fait alors quelques fomentations dans les narines, au moyen d'une plume imbibée d'huile tiède. Si le rhume atteint la poitrine, ce que l'on reconnaît à la toux qui se développe, on applique une feuille de papier sans colle graissée d'une couche de suif sur la partie antérieure de cette région. Enfin, s'il y a oppression, râles sensibles, on peut sans inconvénient le faire vomir avec du sirop d'*ipecacuanha*.

CROUTES DE LAIT.—La croûte de lait, en général, tient à un état constitutionnel, soit de la nourrice, soit de l'enfant, et doit être combattue par des moyens généraux aidés de frictions avec du cérat, du suif, de la pommade de concombre, etc.

Aux croûtes de lait nous rattacherons les croûtes qui se forment sur le cuir chevelu de l'enfant lorsqu'on n'a pas le soin de les faire disparaître à mesure qu'elle se développent.

BRULURES.—Les brûlures sont en général graves si elles sont étendues ; mais si la brûlure est légère, un bon moyen pour calmer la douleur est d'envelopper la partie brûlée avec du coton en rame qu'on y laisse le plus longtemps possible. Le coton n'a pas pour effet de guérir la plaie, mais il empêche le contact de l'air, la douleur est moins vive, la cicatrisation s'opère par les efforts de la nature.

PETITES BLESSURES.—Si l'enfant se fait une coupure ou une petite blessu-

re, il est bon de l'aguerrir contre la vue du sang, et pour cela, c'est de ne montrer soi-même aucune impression douloureuse (Donné). On suce la plaie, on tâche d'en accoler les bords le plus possible, et on y appli-

que soit du tafletas d'Angleterre, soit un peu de diachylum.

S'il y avait hémorrhagie, l'emploi du perchlorure de fer, comme nous l'avons indiqué déjà trouverait son utilité.

PH. GYOUS,
(Education de l'enfant.)

CROISSANCE

A la fin de leur 2^e année, les enfants ont à peu près quatre fois leur poids primitif.

La troisième année n'amène qu'une augmentation relativement faible.

Dans la quatrième année, l'augmentation recommence à s'accroître un

peu, puis elle reste uniforme jusqu'à la huitième année revolue pour les filles et jusqu'à la dixième année revolue pour les garçons. A partir de la neuvième et de la onzième année l'augmentation devient plus forte, elle se prolonge jusqu'à l'époque de la puberté.

La statistique des villes anglaises montre que partout où l'on a pris les mesures nécessaires pour assainir les habitations, pour dessécher le sous-sol et le maintenir en état de propreté, il y a une notable diminution des cas de diphtérie.

Il est notoire que chez les enfants nourris avec du lait bouilli, par conséquent moins sujet à s'aigrir, ou avec de la farine de Nestlé, ou avec une autre bonne farine, les diarrhées d'été sont moins fréquentes et moins intenses que chez les enfants alimentés avec du lait ordinaire, non bouilli, ou avec de la bouillie.



REMÈDES A LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE

PURGATIF

Laxatif pour les enfants

Manne.....	6 drachmes,
Magnésie.....	} 1 ou 2 once $\frac{1}{2}$.
Sulphur lot.....	
Miel.....	5 drachmes.

Une ou deux cuillerées à soupe dans une tasse de lait chaud.

Gargarisme contre la fétidité de la bouche

Saccharine.....	} à à 1 gr.
Bicarbonate de soude.....	
Acide salicylique.....	4 —
Alcool.....	200 —

Quelques gouttes par verre d'eau en gargarisme.

Contre les points noirs de la peau (Hébra.)

Eviter les pommades. Faire chaque matin des lotions avec :

Eau de roses.....	} à à 10 grammes.
Alcool.....	
Glycerine.....	
Borax.....	5 —

M.

puis frictionner avec :

Alcool rectifié.....	80 grammes
Alcool de lavande....	10 —
Savon noir.....	40 —

M.

La respiration courte, incomplète et suspicieuse, mêlée d'une longue inspiration, tous les huit ou dix inspirations, est le signe d'une péritonite aigue.

Le haut des seins exige une attention toute spéciale. Dès les derniers mois de la grossesse il faut, si cela est nécessaire, l'étrier fréquemment ou opérant une succion au moyen d'une pompe à lait, et le laver quotidiennement avec de l'eau modérément froide ce qui en même temps contribue à le durcir. On a également recommandé, à cet effet, de l'humecter avec de l'alcool.



LA CANADIENNE

DE taille moyenne, bien campée, le buste bien sorti, droite comme une lame d'acier, flexible comme une épée de Tolède, souvent brune, rarement blonde, promenant son gai minois rose éclairé par des yeux toujours beaux, quelquefois magnifiques, la Canadienne arpente d'un pied sûr Montréal, son domaine.

La tête est rejetée en arrière, le nez est tendu au vent et elle s'avance crânement, les mains dans les poches. A sa seule vue on sent qu'un homme entier ne lui fait pas plus peur qu'à son ancêtre Serpolette.

Le costume fait bien ressortir les qualités de la race.

Le manteau de drap, de coupe un peu d'homme peut-être, la toque hardiment plantée sur l'oreille, dénotent bien le sang des vaillantes petites françaises qui en cent ans ont presque deux fois décuplé la population franco canadienne.

Tout dans la canadienne respire la santé et la gaieté. C'est là d'ailleurs le fond de son caractère. Caractère un peu insouciant peut-être comme celui de toute la jeunesse heureuse, née sur un continent neuf où elle n'assiste pas

aux duretés, aux luttes, aux misères, aux chagrins du *struggle for life* de l'ancien continent.

L'avenir lui apparaît tout en beau, elle sent autour d'elle sa patrie qui grandit chaque jour, qui s'élargit, qui s'enrichit chaque année et son esprit se détend insouciant pour s'épanouir en toute liberté.

Sa gaieté, son entrain éclatent malgré elle. Voyez les canadiennes sortant le samedi dans la matinée et descendant en ville pour faire un tour de rue St-Jacques.

Vous les rencontrez par bandes dans le Beaver Hall qu'elles descendent de front, en caquetant et déchirant à pleines dents les passants qui les croisent ou ceux qui les dépassent: Malheur à celui qui s'expose à cet aréopage ou que la malchance amène à affronter ces juges implacables.

D'aussi loin que l'essaim espiègle l'a aperçu, il est passé en revue par trois ou quatre paires d'yeux malins qui ne pardonnent pas.

De la pointe de ses bottes au sommet de son chapeau, il est saisi, coté, mesuré, apprécié et jugé.

Le pauvre passant incapable de

soutenir sans broncher l'inspection dont il est l'objet, mâchonne son cigare, baisse les yeux et renfonce ses gants.

Tout-à-coup un éclair a traversé la bande. L'une des promeneuses a poussé le coude de sa voisine et soufflé un mot.

Comme une traînée de poudre, le mot fait le tour de la bande et tous les yeux se sont fixés impitoyables sur le point défectueux de la personne ou de la toilette du pauvre passant.

Le malheureux a sans doute le nez rouge ou le nœud de sa cravate est mal fait.

Il ne s'en doute pas et continue à s'avancer sous une batterie de regards rrrquois.

Les joues sont tendues, les yeux brillent, toutes se serrent l'une contre l'autre pour ne pas laisser échapper l'envie de rire qui les étouffe.

La victime est passée et tout-à-coup part comme une fusée un éclat de rire moqueur qui se communique de l'une à l'autre et fait retentir les échos de sous argentins qui sortent de ces jolies bouches impitoyables.

Le malheureux passant cherche et recherche quel est le point qui a pu faire rire ces jeunes têtes et celles-ci qui se sont retournés sans pitié continuent encore à se délecter de la déconvenue de leur victime.

Mais comment se fâcher. elles rient de si bon cœur et montrent de si jolies dents.

Si la canadienne est ricieuse et espiègle elle a aussi d'autres qualités plus sérieuses.

Elevée dès son jeune âge dans la liberté la plus grande, elle se fait vite aux exigences de la société.

Encore toute jeune fille, fillette

quelquefois même elle sait recevoir au salon avec un aplomb et une facilité vraiment charmante. Elle sait déjà intéresser les visiteurs, faire la part de chacun, accorder à l'un le mot désiré, à l'autre le regard convoité.

C'est de cette agréable habitude contractée fort jeune que résulte le grand charme des réceptions canadiennes.

C'est à cette liberté que nous devons nous autres étrangers, de nous trouver tout de suite à notre aise dans toutes les familles où les jeunes filles secondent si bien leur mère dans la lourde tâche de recevoir les visiteurs et trouvent moyen d'accorder à tous leurs amis anciens ou nouveaux, jeunes ou vieux, laids ou jolis garçons, niais ou spirituels, les mêmes attentions et les mêmes prévenances.

Avec quelle finesse, la canadienne, pareille à un général dirigeant ses troupes, voit tout, fait cesser les conversations qui s'éternisent, réchauffe les froids, encourage les timides et finit par accorder à chacun d'eux les cinq minutes réglementaires.

La canadienne dans sa conversation se ressent de sa liberté d'éducation, elle est quelquefois un peu entière et autoritaire.

Habitée à avoir dans sa famille les coudees franches elle continue à agir de même avec les étrangers.

Quelques-uns ont parfois la maladresse de se plaindre de cette franchise, ce sont des grincheux.

Quant à moi, tout en la constatant je ne m'en plaindrai pas, car je dois avouer que, comme la lance d'Achille, elle sait guérir les blessures qu'elle cause et si elle vous vaut quelquefois un attrapage sur les défauts des Français, elle a l'attrait de nous procurer des compliments que nous n'aurions pas osé espérer

Malgré cette indépendance d'allures la canadienne est fervente catholique. Elevée dès sa plus tendre enfance dans la stricte observation d'une religion qu'elle sait être la garantie de sa nationalité elle marche dans la vie avec l'âme tranquille et le calme de la croyante.

Elle repousse les idées d'émancipation ou de révolte et traverse les mille incidents de l'existence le front haut et le cœur reposé.

De ce mélange de liberté sociale et de retenue morale, résulte un être charmant, un peu bizarre, peut-être, difficile à analyser, tout extérieur, tout en dehors, mais si aimable, si entraînant que l'on ne veut pas approfondir et que l'on craindrait de briser l'idole en le ramenant au sérieux de l'existence.

L'hiver est surtout l'époque où ce tempéramment de feu se montre dans toute sa force.

La canadienne est la créole du nord. S'il faut aux unes les bananiers et le hamac, il faut aux autres la neige.

Aussitôt que la terre a recouvert son blanc manteau, une femme nouvelle apparaît.

La canadienne est dans son élément. Armée de pied en cap pour lutter, vous la voyez poindre aux premières neiges.

Avec son habit bleu ou blanc, Trappeur ou Canadien, son petit bonnet de

laine campé sur l'oreille avec la crânerie d'une cantinière des voltigeurs, chaussée de fins mocassins, elle défie vents et tempêtes.

Que nous sommes loin de nos petites parisiennes blêmies par le froid, se cachant le nez et les oreilles, gémissant à chaque rafale et rappelant ces frères petits rosiers cravatés de mousse, emmaillottés de paille, qui, sur le marché aux Fleurs, s'effeuillent au vent d'hiver.

Par contraste, voyez un peu un groupe de ces charmants démons ; toute la fleur hivernale est réunie là et s'il fallait jouer aux petits jeux, quelle magnifique moisson pour un bouquet d'hiver.

Depuis le perce-neige au blanc calice la bruyère aux clochettes roses, l'épine chargée de corail, le gui aux guirlandes ponctuées de grains d'argent, jusqu'aux branches de houx dont les baies éclatantes se détachent comme des gouttes de sang, chaque fleur, chaque plante trouverait son type et sa personnification.

Et maintenant, pour finir ce portrait aussi consciencieusement tracé que possible, si vous me demandez quel est en somme mon avis, je vous répondrai comme dans votre chant national :

Vive la Canadienne !

P. M. SAUVALLÉ,
(*Aventures Cosmopolites.*)

oute la respiration brusquement arrêtée à chaque effort par une sorte de spasme convulsif un certain nombre de jours, dans plusieurs cas.

ST. LEON MINERAL WATER CO., LIMITED

Telephone 1432

Pour avoir la véritable

E A U

DE

ST LEON

exigez cette étiquette
sur chaque bouteille ou
cruche.



TRADE MARK REGISTERED

HEAD OFFICE TORONTO CAN

ST LEON WATER

CURES

RHEUMATISM. DYSPEPSIA. CONSTIPATION. INDIGESTION.
HEADACHE DEBILITY BLOOD POISON LIVER & KIDNEY &c &c

Analysis by Prof. C. F. CHANDLER.

One United States Gallon (251 Cubic Inches.)

Chloride of Sodium, 677.472 grs.	Sulphate of Lime, 0.0694 grs
Potassium, 13.6170 "	Phosphate of Soda, 0.1690 "
Lithium, 1.6147 "	Bicarbonate of Lime, 39.4405 "
Barium, 0.6099 "	Bicarb. of Magnesia, 82.1250 "
Strontium, 0.5670 "	Bicarbonate of Iron, 0.6856 "
Calcium, 3.3338 "	Alumina, 0.5830 "
Magnesium 59.0039 "	Silica, 1.3624 "
Lothie of Sodium, 0.2113 "	
Ironide of Sodium 0.8183 "	

DENSITY 1.0118

Contracted by HARRIS EDWARDS.

Détruisez

L'ETIQUETTE

aussitôt après l'usage

de

votre eau afin d'éviter

les contrefaçons.

54 Carré Victoria, Montréal, Canada

Avila Lecompte

1527 RUE STE-CATHERINE, Au Coin de la Rue Jacques-Cartier

— MARCHAND DE —

Chaussures Hygienes pour Femmes et Enfants.

Eau

Sourc

Maladies de l'estomac, c

En vente a

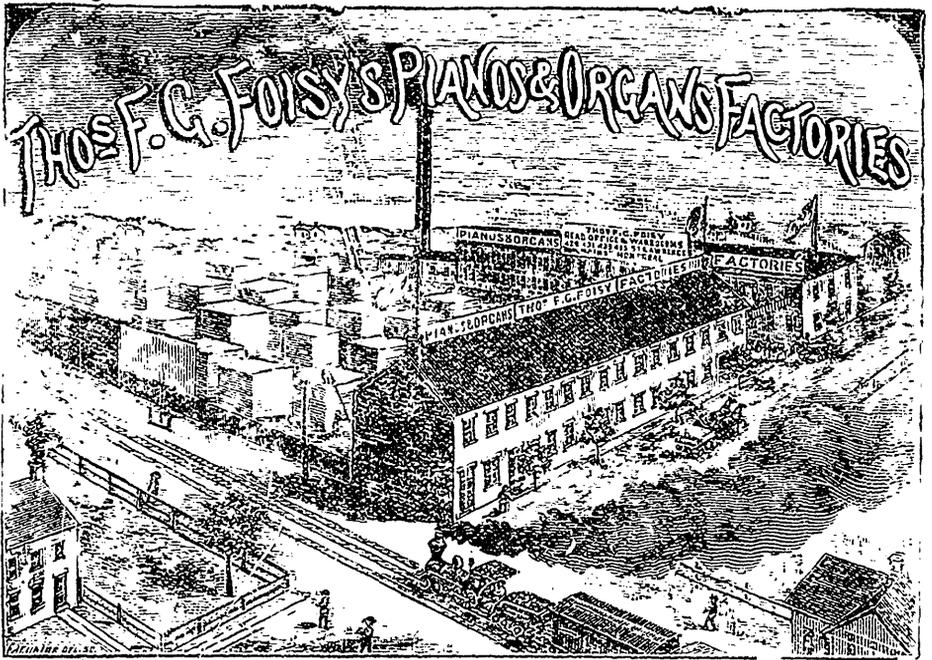
FRAN

VINS NAT

Bordeaux et Bourgognes, gra

vie de vin

(Prière de bien indiquer le pr



PIANOS DROITS ET CARRÉS

La seule manufacture de ce genre dans
la Province de Québec.

Pianos vendus aux Communautés à des prix spéciaux, et garantis
pour cinq ans.

Faites applications pour notre catalogue.

Nous avons besoin d'agents dans tout le Canada pour représenter
les onze styles de Pianos que nous fabriquons.

Comme manufacturier, je puis vendre 100 pour 100 par
le détail et en gros la ligne.

adressées à nos
ent du gros.

ST-LAURENT.

x de correspondre.